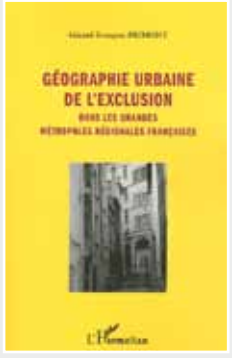
Livres

Géographie urbaine de l'exclusion

DANS LES GRANDES MÉTROPOLES RÉGIONALES FRANÇAISES

Gérard-François Dumont
2011, Paris, L'Harmattan, 270p.

Cet ouvrage, facile d'accès, met en question certains discours établis sur la division sociale des métropoles. Il propose pour ce faire un nouvel outil pour analyser la distribution des populations. Cet outil, dénommé « indice synthétique d'exclusion », est composé à partir de treize indicateurs. Six (tels que le taux de chômage, le taux de logement HLM ou le taux d'employés et d'ouvriers) sont classiquement issus des recensements INSEE de la population. Trois indicateurs sont fiscaux, issus de la direction générale des Impôts. Les autres indicateurs mobilisent les données de la Banque de France sur le surendettement et les indicateurs sociaux des caisses d'allocations familiales (part des bénéficiaires du RSA par exemple). Ces indicateurs et l'indice qu'ils servent à composer sont utilisés pour analyser « l'exclusion » dans six métropoles françaises, avec, par ordre de présentation, Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nice et Toulouse.



Une large (trop large peut-être) partie de l'ouvrage est consacrée à la présentation de treize cartes (une par indicateur) pour chacune des six métropoles, à l'échelle de ce que l'INSEE appelle l'unité urbaine, c'est-à-dire de la commune-centre et de ses banlieues. L'unité élémentaire des cartes est la commune. L'ouvrage se termine par des cartes établissant, pour chacune des métropoles, la synthèse des cartes précédentes et montrant donc l'indice synthétique d'exclusion élaboré par Gérard-François Dumont et ses collaborateurs.

Les résultats sont à la fois attendus et surprenants. Attendus parce que les familiers de tel ou telle métropole retrouveront les divisions sociales qu'ils connaissent, entre les communes de l'ouest et celles de l'est à Lyon par exemple, avec un pôle de pauvreté dans le sud, autour de Givors. Surprenants parce qu'ils remettent en question le fameux modèle « européen » que l'on oppose classiquement au modèle « nord-américain », avec l'idée qu'alors que les ménages aisés privilégient les périphéries aux Etats-Unis, ils se concentrent dans les cœurs de ville en Europe. Paris correspond évidemment à ce modèle, mais les six métropoles étudiées dans cet ouvrage correspondent plutôt au modèle nord-américain selon Gérard-François Dumont. L'indice d'exclusion est ainsi élevé dans les communes centres de Marseille, Nice, Lille, Roubaix, Bordeaux et Toulouse. Seule la métropole lyonnaise se distingue, mais l'indice d'exclusion reste malgré tout moyennement élevé dans la ville centre. Gérard-François Dumont et ses collègues font œuvre utile en soulignant que les métropoles françaises sont loin de toutes évoluer comme Paris et en montrant que l'exclusion reste très présente dans les centres des villes. On peut toutefois se demander si les résultats auraient été les mêmes avec des unités d'analyse plus fines. Pour la métropole lyonnaise, les deux communes de Lyon et Villeurbanne regroupent à elles seules plus de 40 % de la population de l'unité urbaine et de ses 102 communes. Il y a donc pour ces communes un effet de lissage de situations localement très diverses. Si on regarde les cartes montrant par exemple la distribution des ouvriers en utilisant le découpage de Lyon en 9 arrondissements, on observe bien qu'ils sont très peu présents dans le centre, à l'exception relative des pentes de la Croix-Rousse et qu'ils sont les plus concentrés dans les arrondissements les plus périphériques à savoir le huitième et le neuvième. De même à Toulouse, si on utilise les IRIS de l'INSEE, on note également que les quartiers les plus centraux sont, pour une part significative, relativement aisés (à défaut d'être les plus aisés de l'agglomération). Un ouvrage utile donc, qui ouvre des pistes nouvelles de réflexion sur la division sociale de l'espace dans les grandes villes françaises, mais qui laisse ouvertes certaines questions.

Eric Charmes